



« Guide archéologique n°4 »

Les grottes ornées des gorges de l'Aveyron

EXTRAITS

PRESENTATION

Les gorges de l'Aveyron, affluent du Tarn, s'ouvrent entre Saint-Antonin et Bruniquel, à travers les plateaux calcaires du Bas Quercy.

On y connaît un riche réseau karstique dont certaines cavités, à l'image des vallées de la Vézère et de la Dordogne, ont été très fréquentées au Paléolithique supérieur (Pajot 1969).

Parmi celles-ci, seules trois grottes sont connues pour avoir livré des représentations pariétales : la grotte de Mayrière supérieure sur la commune de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), le Travers de Janoye et la grotte de la Magdeleine des Albis, toutes deux sur la commune de Penne (Tarn).

L'apparition et le développement de l'art pariétal en Europe constituent le grand événement du Paléolithique supérieur. Cette nouveauté est concomitante avec l'arrivée de l'Homo sapiens.

C'est au début du Paléolithique supérieur, vers - 35000 ans B.P.* à l'Aurignacien, qu'apparaissent les premières manifestations artistiques réalisées sur les parois des grottes. Selon un schéma classique, l'art se serait alors développé jusqu'à son apogée au Magdalénien aux environs de - 13 000 ans B.P. pour ensuite régresser et disparaître vers - 8 000 ans B.P. Mais la découverte, dans la grotte Chauvet, en Ardèche, de peintures très élaborées et datées aux environs de -35 000 B.P. témoigne que dès le commencement, l'art des " Hommes des cavernes " est un mode de représentation sensible et abouti.

Les grandes périodes ...

LA NAISSANCE DE L'ART PARIETAL

Le cadre chronologique

Le terme "Paléolithique", a été créé dans la seconde moitié du XIXe siècle pour désigner l'âge de la pierre taillée. Son premier sens est donc chronologique, l'âge de la pierre ancienne ou de la pierre taillée précédant celui de la pierre polie : le Néolithique.

Le Paléolithique supérieur se caractérise par d'importantes évolutions relatives à la technique, l'économie, la démographie, la pensée symbolique.

L'homme du Paléolithique moyen a sélectionné des fossiles ou des minéraux, l'homme du Paléolithique supérieur, lui, crée l'image, sur paroi ou sur support mobile, mêlant les thèmes figuratifs - hommes ou animaux - et non figuratifs.

Au Paléolithique supérieur se succèdent quatre faciès culturels principaux : L'Aurignacien, Le Gravettien, Le Solutréen et Le Magdalénien.

L'apparition de l'art

Les hommes préhistoriques n'ont jamais habité les grottes, en dehors des porches, mais ont utilisé ces espaces souterrains pour y accomplir des rituels, comme en témoignent les peintures et gravures qui ornent les parois des cavités du Paléolithique en France et en Espagne.

Figurant pour l'essentiel des grands mammifères, ces représentations sont interprétées entre autre comme un art magico-religieux, propice à la chasse ou comme l'expression de rituels chamaniques. Ces figurations animales sont souvent associées à des signes (traits, ponctuations) difficilement interprétables.

Les grandes périodes

L'Aurignacien : Le développement de l'art préhistorique

L'art aurignacien marquerait, selon certains spécialistes, la première manifestation de l'art figuratif en Occident (incisions sur différents objets en ivoire ou en os, peintures pariétales de la grotte Chauvet).

Le Gravettien : Les Vénus préhistoriques et l'art pariétal

Une série de statuettes féminines, appelées "Vénus", façonnées dans des matériaux très divers (pierre, ivoire, terre cuite) se retrouvent dans toute l'Europe. Elles répondent à un canon précis: larges hanches, seins pendants, sexe marqué, absence de traits pour le visage.

Le Solutréen : Les œuvres d'art

Les œuvres d'art de cette civilisation sont exceptionnelles. Les premiers bas-reliefs apparaissent : frise sculptée du Roc-de-Sers (Charente) et du Fourneau du Diable (Dordogne). Les solutréens ont exécuté des peintures d'animaux où l'expression du mouvement, l'adjonction de détails et l'animation des membres traduisent une grande maîtrise du dessin.

Le Magdalénien : L'industrie sur os et l'art pariétal

Le Magdalénien voit se développer le débitage laminaire et certains outils : les triangles scalènes* au Magdalénien inférieur, les burins becs-de-perroquet, la pointe à cran magdalénienne et la pointe de Laugerie-Basse. L'art pariétal (superbe à Altamira, Niaux et Lascaux) et le mobilier attestent d'une grande maîtrise, évoluant vers l'hyperréalisme. De nouveaux outils apparaissent également : harpon et propulseur.

D'après les différentes études réalisées sur les trois grottes des gorges de l'Aveyron, celles-ci auraient été ornées entre la fin du Solutréen et le Magdalénien moyen soit entre -19 000 et -15 000 ans B.P.

LA GROTTTE DE LA MAGDELEINE DES ALBIS

La grotte de la Magdeleine des Albis est connue dès 1881 pour avoir livré " des objets de l'âge du renne ". Mais, ce n'est qu'en 1953, en raison du caractère exceptionnel de la découverte des peintures rupestres, que la grotte est classée parmi les Monuments Historiques.

La grotte de la Magdeleine des Albis est exposée Sud-Est dans une falaise abrupte, à 20 mètres au-dessus du lit de l'Aveyron.

Elle s'ouvre, sur un couloir de 18 m de long et 2 m de large par un grand porche semi-circulaire permettant à la lumière du jour d'atteindre le fond de la cavité. Les cinq gravures ont été réalisées dans la partie médiane de la grotte à 5 ou 6 m de l'entrée et 2 m au-dessus du sol actuel.

Datation et interprétations

La plupart des sculptures et bas-reliefs placés à l'entrée des grottes et éclairés par la lumière du jour sont attribués au Magdalénien moyen. Mais la datation de l'ensemble est ici délicate en raison d'une certaine différence stylistique entre les figures animales et les Vénus. Certains auteurs attribuent les premières à la fin du Solutréen ou au Magdalénien ancien et les secondes au Magdalénien moyen.

La découverte plus récente de la dernière Vénus apporte quelques nuances quant aux interprétations.

" Les figurations de la grotte de la Magdeleine des Albis ne sont sans doute pas des œuvres seulement élaborées pour le plaisir des yeux. La femme en tant que source de vie y tient une place prépondérante à côté des animaux les plus puissants de l'époque : la femme de gauche évoque la jeune fille tandis que son vis-à-vis évoque la mère : culte associé à la reproduction ? " (Bessac, Lautier 1976).

Description des figures

Les figures animales : le cheval et le bison

Le cheval (1,12 m / 0,72 m) est représenté au repos. Le ventre est proéminent et les membres sont courts. Ceux-ci sont très bien figurés y compris l'extrémité des sabots parfaitement délimités.

Le bison (0,94 m / 0,37 m) est représenté tête baissée, fanons pendants, cornes, oreille droite et œil bien gravés.

Sur son flanc au-dessus du sexe - figuré par deux traits convergents - une profonde rainure oblique peut être interprétée comme une blessure.

Les 3 Vénus

1 - La Vénus de droite (fig. 13) : elle est représentée allongée épousant une surface concave (0,91m / 0,28m). La tête repose dans le creux de la main droite. Le bras et l'avant-bras sont repliés en appui sur le coude. La jambe gauche paraît fléchie. Le sein droit et le triangle pubien sont bien marqués.

2 - La Vénus de gauche (fig. 14) : elle est à demi renversée en arrière et épouse une surface convexe (1 m / 0,76 m).

La tête est en appui sur la main droite et la jambe gauche repliée sous une cuisse puissante. En haut, le bras semble s'étendre dans le prolongement de la ligne des épaules. Un sein est visible et le triangle pubien est très accentué et fendu. Il fait ressortir le modelé du ventre.

3 - La Vénus face à l'entrée (fig. 15) : elle est plus schématique. Elle est représentée verticalement et seul le triangle pubien, l'amorce des jambes, une ligne de ventre et un sein sont lisibles (45 cm de haut).

LA GROTTES DE MAYRIÈRE SUPÉRIEURE

Les deux bisons ont été peints à 48 m de l'entrée, dans une zone où l'éclairage artificiel était indispensable, même si la lueur du jour peut-être perçue jusqu'à 80 m de l'entrée. Ils se trouvent à la limite de la paroi et de la voûte, et ont été effectués par un homme debout sur la corniche.

La grotte de Mayrière supérieure s'ouvre sur le flanc d'une vallée sèche, affluent de la Vère, elle-même affluent de l'Aveyron.

Cette cavité n'est qu'un vaste couloir, assez sinueux, long de 350 m, qui présente plusieurs étapes de creusement ayant laissé de chaque côté la galerie de hautes corniches plus ou moins faciles d'accès.

Style et attribution culturelle

Certains aspects de la technique des bisons de Mayrière pourraient les rapprocher du Magdalénien : la large réserve centrale, ou encore l'importance accordée au chignon du premier animal.

Les proportions, le modelage et la technique d'exécution ont conduit certains auteurs à penser qu'ils appartenaient au Magdalénien récent.

Cependant, ils ont été attribués à une phase plus ancienne de l'art pariétal, en raison de la perspective frontale des cornes et des pattes. Il manque en outre à ces figures les détails (œil, sabots, modelé ventral, etc...) dont les Magdaléniens n'étaient généralement pas avares.

Les deux bisons, peints en noir, sont tournés dans le même sens, la tête vers l'extérieur de la grotte. La tête du second est à quelques centimètres de la queue du premier.

Celui-ci mesure 1,20 m de la tête à la queue. Il est en teinte plate noire avec large réserve centrale sur la moitié supérieure du corps.

Les cornes et les pattes sont en perspective frontale. L'œil n'est pas indiqué, pas plus que les oreilles, la barbe et le sexe. Il donne une impression de massivité en raison du développement du chignon et de la bosse, alors que l'arrière train est assez réduit et que les pattes sont anormalement courtes.

Le deuxième bison est plus petit et moins massif (0,85 m). Il se rapproche suffisamment du premier par la technique et quelques détails pour que l'on puisse penser que les deux représentations sont l'œuvre de la même main.

Les bisons de Mayrière supérieure appartiennent au thème que A. Leroi-Gourhan a appelé celui "des figures par deux se suivant", qui, selon le même auteur, concerne le plus souvent soit les préliminaires de la saillie (mâle suivant la femelle), soit des rapports de parade (deux mâles se suivant) soit des rapports de femelles jeunes.

LE TRAVERS DE JANOYE

L'entrée actuelle de la grotte du travers de Janoye, se trouve sur le versant exposé au sud d'une vallée abrupte et très boisée, affluent de l'Aveyron.

A l'exception d'une représentation (fig. 26) se trouvant près de l'entrée fossile de la grotte probablement en usage au Paléolithique supérieur, les peintures ont été découvertes dans la galerie basse à plus de 60 m des deux entrées.

On y accède aujourd'hui par une étroite galerie longue d'une trentaine de mètres qui débouche dans la grande salle, d'environ 20 m de long sur 5 à 6 m de large et 5 m de haut, puis par une petite galerie qui débouche sur une grande diaclase* s'ouvrant sur la salle des peintures. Celle-ci est longue d'une douzaine de mètres et large de 3 à 4 m. Tout au fond, une fissure étroite permet d'atteindre avec beaucoup de difficultés une petite salle terminale où les hommes du paléolithique n'ont pas laissé de traces.

La grotte a été découverte dans les années soixante-dix.

En 1977, trois spéléologues poursuivent l'exploration de la cavité et dégagent un nouveau passage qui aboutit dans la galerie basse où se trouvent les peintures.

La découverte est signalée aux autorités en mars 1978.

Entre 1978 et 1979, Jean Clottes et Jean Lautier, avec l'aide des membres du Spéléo-club Albigeois et de François Rouzard réalisent les relevés des peintures et l'étude de la grotte.

Mis à part un probable bovidé, réalisé au trait noir, toutes les peintures de cette grotte sont indiscutablement organisées de part et d'autres de la fissure. Celle-ci est remarquablement soulignée par une série verticale de quatorze points rouges à gauche et annoncée à droite par deux longues séries parallèles, obliques, de points rouges. Les rares animaux représentés sont tous tournés vers la fissure.

Il faut par ailleurs souligner l'abondance des signes, en particulier des points rouges qui souvent soulignent les accidents naturels de la paroi (bâtonnet entre deux points, tâches, bâtonnet, cinq points disposés en oblique, ligne de points, etc.).

La présence du bouquetin comme animal dominant, ainsi que l'emploi de la perspective frontale dans la représentation des cornes, permettent de rapprocher cet ensemble du Solutréen ou du Magdalénien ancien (style III de A. Leroi-Gourhan).

Le rouge et le noir ont été utilisés :

Le noir semble avoir été réservé pour les représentations animales et le rouge pour les signes et les points. La plupart des animaux sont représentés schématiquement.

ARCHÉOLOGIE ET SPÉLÉOLOGIE

Participation de la Société Spéléo-Archéologique de Caussade (82).

Une riche collaboration pour une meilleure protection du patrimoine

" Est-il opportun de revenir une nouvelle fois sur l'excellence de l'association, exemplaire et sans faille, qui lie spéléologues d'une part, et archéologues-préhistoriens d'autre part ? " ainsi commençait un article de Michel Vidal, ancien Conservateur régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées (Vidal 1995).

De toute évidence, les spéléologues sont les personnes qui parcourent régulièrement le milieu souterrain et qui le connaissent le mieux. Ils sont aussi, bien souvent, ceux qui découvrent...

Dans les Gorges de l'Aveyron, au-delà de " l'invention d'un site ", ils ont, depuis toujours, été associés aux travaux de recherches (fouilles, relevés, investigations, photographies, publications ...) et à la mise en place des protections nécessaires à la préservation de leurs découvertes.

Ce contact permanent avec le milieu de l'Archéologie, cette aptitude à se déplacer sous terre en toute sécurité et à passer de longues heures dans l'obscurité, le froid et l'humidité, un oeil exercé à l'affût du moindre détail, ont permis au spéléologue de devenir un véritable acteur dans le domaine du patrimoine culturel souterrain.

C'est un membre du Spéléo-Club Albigeois qui signale la présence des bisons en 1952. En 1993, le Comité Départemental de Spéléologie de Tarn-et-Garonne (F.F.S.) participe à la pose d'une grille de protection en collaboration avec le Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées et le Conseil Général du Tarn-et-Garonne.

Les gravures de la grotte de la " Magdeleine des Albis " (81) sont signalées en 1952 par H. Bessac (un cheval, deux Vénus et un bison).

En 1987, une nouvelle Vénus est découverte par les membres de la Société Spéléo-Archéologique de Caussade (82). En 1988, ces derniers participent à de nouveaux travaux d'étude de la cavité menés par F. Rouzard du Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.

La galerie des peintures de la grotte du " travers de Janoye " est découverte en 1977 par des spéléologues tarnais.

Une première fermeture est réalisée en 1978 par le Spéléo-Club Albigeois. Le renforcement de la deuxième fermeture (1993) est réalisé par la Société Spéléo-Archéologique de Caussade.

La surveillance du site est confiée au Comité Départemental de Spéléologie du Tarn.

BIBLIOGRAPHIE

Bessac, Lautier 1976 : BESSAC (H.), LAUTIER (J.) - La grotte de la Magdeleine des Albis (Penne - Tarn), dans Travaux et Recherches, n° 13, FTSA, 1976, p. 75-86.

Clottes, Guicharnaud 1977 : CLOTTE (J.), GUICHARNAUD (R.) - Les bisons de la grotte de Mayrière supérieure à Bruniquel (Tarn-et-Garonne), dans Gallia Préhistoire, t. 20, 1977, p. 293-299.

Clottes, Lautier 1981 : CLOTTE (J.), LAUTIER (J.) - La grotte ornée paléolithique du travers de Janoye à Penne (Tarn), dans Congrès Préhistorique de France, XXI^e session, Quercy, 1979 (1981), p. 105-115.

Clottes, Lautier 1984 : CLOTTE (J.), LAUTIER (J.) - Grotte du travers de Janoye, dans L'Art des cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques, Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie nationale, 1984, p. 544-548, 8 figures.

Pajot 1969 : PAJOT (B.) - Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron, Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique, Toulouse, 1969, 1 vol., 580 p. 188 fig., XII^o tabl., 11 cartes.

Panafieu (de) 2003 : PANAFIEU (J.-B. de) - La Préhistoire des hommes, Les Encyclopes, 2003, Milan Jeunesse, 272 pages, p. 182-191.

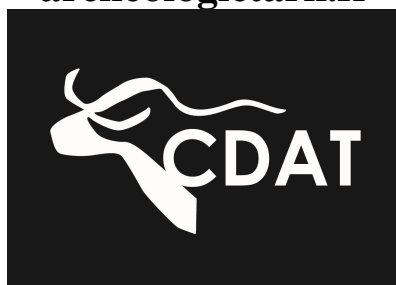
Rouzaud, Bisio, Lautier, Soulier 1989 : ROUZAUD (F.), BISIO (A.), LAUTIER (J.), SOULIER (M.) - Grotte de la Magdeleine des Albis à Penne (Tarn), dans Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, T. XLIV, 1989, p. 21-69.

Vidal 1995 : VIDAL (M.) - La grotte de Bruniquel, Spelunca. Fédération Française de Spéléologie. 1995, n° 60, p. 29.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Pierre Cassan, M. et Mme Chiffre-Lautier, Jean Clottes, Yanik Le Guillou, Michel Soulier et le Spéléo-Club de Caussade (Tarn-et-Garonne) pour leur collaboration.

archeologietarn.fr



Pour toute commande de l'ouvrage
Guide archéologique du Tarn n°4

« Les grottes ornées des gorges de l'Aveyron »

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr